

Quand la fiction romanesque devient réalité poétique

Étienne Gaboury, J.R. Léveillé, *L'étang du soir*, poésie, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, 2008, 66 pages

Benoit Doyon-Gosselin

Numéro 144, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40794ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Doyon-Gosselin, B. (2009). Compte rendu de [Quand la fiction romanesque devient réalité poétique / Étienne Gaboury, J.R. Léveillé, *L'étang du soir*, poésie, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, 2008, 66 pages]. *Liaison*, (144), 63–63.



Étienne Gaboury, J.R. Léveillé, *L'étang du soir*, poésie, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, 2008, 66 pages.

BENOÎT DOYON-GOSSELIN

PARENTHÈSE. En 2001, J.R. Léveillé publie *Le soleil du lac qui se couche* qui relate la rencontre indélébile entre Angèle, une jeune Métisse de Winnipeg, et Ueno Takami, poète japonais établi à Thompson au nord du Nord manitobain. Ce roman, le plus célèbre et peut-être le moins complexe de l'auteur, remporta le *Prix Champlain* et le *Prix Rue-Deschambault*. Dans le roman, Takami fait imprimer son recueil de poésie, intitulé *L'Étang du soir*, chez Rinella Printers qui dans la réalité, imprime la majorité des œuvres de Léveillé. Enfin, toujours dans le roman, Takami suggère à Angèle de traduire les poèmes du recueil en français. Fin de la parenthèse et de la fiction romanesque.

En 2008, J.R. Léveillé fait paraître *L'étang du soir: les poèmes d'Ueno Takami y compris les Saisons intégrées* avec des illustrations d'Étienne Gaboury, le grand architecte franco-manitobain et celui à qui est par ailleurs dédié *Le soleil du lac qui se couche*. Petit livre sans pagination mais rempli d'imagination, *L'étang du soir* utilise le même papier et le même caractère d'impression que le roman de 2001. Autre détail à mentionner, contrairement au roman qui suggérait une traduction de la jeune Métisse, le recueil a été « traduit de l'imaginaire par J.R. Léveillé et Étienne Gaboury ». Ainsi, en sondant l'imaginaire du personnage fictionnel qu'est Takami (un double de Léveillé?), l'auteur et l'illustrateur tentent de rendre compte de la philosophie *wabi-sabi* du poète japonais.

Chaque poème, faisant rarement plus de trois vers, ce qui les rapproche des haïkus, est accompagné d'un dessin. Ce choix artistique crée deux effets principaux. D'une part, les poèmes doivent

être lus comme des réflexions dans l'infini et dans l'universel. Autant *Le soleil du lac qui se couche* était ancré dans un cadre spatio-référentiel connu, autant les poèmes de *L'étang du soir* fonctionnent sous le mode de l'instantané: « au printemps/je vois/ce que j'entends/l'été ». Le rythme de ces quatre vers, tout comme son thème, relève tout simplement de la vie. Voyant la naissance de la vie au printemps, le locuteur l'entend au cours de la saison suivante. Dans un autre texte, « un sapin élève/sa tente/devant l'ouverture/de la lune », la verticalité suggérée par la cime de l'arbre qui touche l'astre de la nuit montre que la poésie permet une forme de méditation sur le thème de l'édification de l'âme.

D'autre part, loin d'être un simple support visuel, les dessins dans les tons de gris d'Étienne Gaboury suggèrent également l'émotion de l'instantané des courts vers qui les accompagnent. En fait, la relation entre les dessins et les poèmes multiplie les faisceaux de sens et par conséquent, le plaisir de la lecture. En ce sens, même si Léveillé n'est pas un artiste visuel dans le sens fort du terme (à part quelques expériences de collage dans *Montréal Poésie* et *Pièce à conviction*), il faut rapprocher *L'étang du soir* de certaines œuvres d'Herménégilde Chiasson. Il y aurait certainement de nombreux liens entre les deux artistes, mais dans le cas présent, le dessin supporte le poème et inversement le poème supporte le dessin et cela, en toute simplicité. Difficile dans le cadre de cette critique de donner la juste mesure de l'importance des dessins, mais il n'en demeure pas moins que le résultat s'avère fusionnel.

En publiant *L'étang du soir*, Léveillé continue son travail de brouillage entre

la réalité et la fiction déjà au cœur de ses premiers romans. À la limite, l'auteur aurait pu pousser le jeu jusqu'à publier le recueil sous le nom de Ueno Takami. Quant au lecteur, arrivé au dernier poème de ce court recueil, il ne pourra faire autrement que de relire le premier poème. Cette circularité d'une poésie de l'infini qui, par son unité exemplaire font de ce livre un petit bijou, me semble être la marque d'une véritable écriture zen à l'image de son auteur, Ueno Léveillé... euh... J.R. Takami. Dans la même lignée que ses autres livres d'artiste, *L'étang du soir* s'adresse avant tout à un lectorat particulier, celui qui connaît bien les pierres d'assise de l'écrivain. Pour ceux et celles qui n'aurait lu que *Le soleil du lac qui se couche*, il s'agit d'un complément intéressant. Il serait par ailleurs pertinent pour les chercheurs universitaires de se pencher sur les œuvres « mineures » de Léveillé qui constituent maintenant un corpus non négligeable. ||

Benoît Doyon-Gosselin est professeur adjoint au département des littératures de l'Université Laval. Dans le cadre d'une subvention du FQRSC, il s'intéresse présentement à la sociologie des maisons d'édition de l'Acadie des Maritimes depuis 1972. Il dirige un numéro de la revue Voix et images qui porte sur l'écrivain acadien Herménégilde Chiasson, à paraître en octobre 2009. Un ouvrage sur l'œuvre romanesque de J.R. Léveillé et France Daigle devrait également paraître en 2010 aux Éditions Nota bene.